

---

## Les débuts de la carrière de Laurens De Graffe (1674-1681) : Quelques rectifications et nouvelles hypothèses

---

par Raynald Laprise

---

Versailles, 30 septembre 1686, le roi Louis XIV appose sa signature sur un brevet faisant d'un certain « sieur Laurens » l'un de ses majors dans la colonie de Saint-Domingue.<sup>1</sup> Cet homme est un fameux flibustier des Antilles, mais le monarque français sait-il qu'il est aussi d'origine africaine, un Noir, peut-être même un ancien esclave? S'il l'ignore, celui qui lui a présenté le document et le contresigne, le secrétaire d'État responsable des colonies, le marquis de Seignelay, en est sûrement informé. Si le ministre comme le roi n'en sait rien, le gouverneur de Saint-Domingue, le sieur de Cussy, qui connaît personnellement l'homme et qui l'a recommandé pour cette charge militaire, ne peut pas l'ignorer. En fait, tous ceux qui côtoient ou ont côtoyé le capitaine Laurens De Graffe en Amérique, amis comme ennemis, ses associés, les gouverneurs des Antilles et leurs subordonnés, tant français qu'anglais, ses anciens employeurs et maintenant victimes les Espagnols, tous connaissent la vérité, mais se taisent... et la conspiration du silence se poursuit alors que le principal intéressé s'élève dans la hiérarchie coloniale.... 1691, il est promu par le même Louis XIV lieutenant de roi à Saint-Domingue. Démis de cette fonction après l'invasion anglo-espagnole des quartiers nord de de la colonie dont il assurait la défense, il n'en reçoit pas moins en compensation un grade d'officier dans la marine royale puis il est fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Enfin, longtemps après sa mort, les historiens continuent d'occulter ses origines africaines.

Telle serait la véritable nature du personnage selon deux auteurs américains.<sup>2</sup> Évidemment, dans le cas précis de Laurens De Graffe, né Hollandais et mort naturalisé Français, comme dans bien d'autres, cette théorie du complot ne résiste pas à une analyse historique minutieuse. Premier constat — d'ailleurs assez évident —, à l'époque où vivait De Graffe, un noir ou un mulâtre, même né libre, ne pouvait être en position d'autorité dans les colonies françaises, anglaises, néerlandaises, ou même espagnoles. En effet, les charges d'officiers de la Couronne ou de l'État, civils ou militaires, étaient des faveurs octroyées aux sujets les plus méritants, les plus riches, les plus influents et surtout les mieux nés, venant de la métropole ou établis dans les colonies. Or, même un blanc de basse condition ne s'élevait que difficilement dans la société de classes de l'époque. À qualités égales, l'homme d'ascendance noble serait toujours préféré au fils du bourgeois, du petit artisan ou du paysan. Que dire alors du

---

<sup>1</sup> FR ANOM COL/B/12/fol. 117, *Brevet de major à la côte de St-Domingue pour le sieur Laurens*. Dans les provinces et les colonies françaises, un major était un officier commandant une place ou un quartier au nom du monarque, le troisième officier d'importance après le gouverneur (au premier rang) et le lieutenant de roi (au second).

<sup>2</sup> Barry Clifford et Kenneth Kinkor, *Lost Fleet: The Discovery of a Sunken Armada from the Golden Age of Piracy* (New York: Harper Collins, 2002).

Noir, le seul qui pouvait être officiellement réduit en esclavage dans cette société et dont la couleur de la peau marquait la condition ou l'ascendance servile. Au mieux, il pouvait aspirer à un poste d'officier de milice, mais seulement dans des compagnies formées exclusivement de gens de couleur comme lui. Certes, il y eut des flibustiers noirs, surtout des mulâtres, mais peu d'entre eux furent officiers, du moins avant le siècle suivant. En fait, le seul capitaine d'origine africaine contemporain de De Graffe aurait été un mulâtre nommé Franc qui commandait un corsaire basé à Curaçao en 1676 et 1677, mais encore là rien n'est sûr, car les sources ne s'accordent pas quant à savoir s'il était mulâtre... ou métis.<sup>3</sup>

Au moins une description physique de Laurens De Graffe a survécu jusqu'à aujourd'hui. Selon son auteur, le Hollandais apparaissait à ses contemporains comme un homme ayant « la taille haute sans être voûté, le visage beau sans paraître efféminé, les cheveux d'un blond doré sans être roux, et une moustache à l'espagnole qui lui sied le mieux du monde »<sup>4</sup>. Ainsi, même sa physionomie confirmerait une origine nord-européenne, mais quelle valeur peut-on accorder à cette description, sachant qu'elle provient du livre d'Exquemelin, souvent critiqué pour ses nombreuses erreurs? L'année de la publication du livre et quelques autres informations qui y sont contenues apportent certains éléments de réponse. D'abord, De Graffe est mentionné pour la première fois dans l'édition française d'Exquemelin de 1699, donc du vivant du Hollandais, qui mourra cinq ans plus tard. Il n'a peut-être pas lui-même lu le livre, mais on lui en a certainement rapporté le contenu des chapitres où il était nommé. Chatouilleux sur l'honneur et sa réputation comme beaucoup d'hommes de guerre de son époque, il ne serait pas demeuré indifférent si ce que l'on avait écrit sur lui était faux.<sup>5</sup> De plus, cette édition de 1699 est augmentée de plusieurs nouveaux chapitres rédigés à partir de mémoires de flibustiers anonymes racontant certaines expéditions des années 1680, dont les celles de Veracruz (1683) et de Campêche (1685) qui mettent toutes deux en scène De Graffe. Ces mémoires sont distincts du récit d'Exquemelin qui, lui, couvre la période de 1666 à 1671. S'ils ont de toute évidence été réécrits pour mieux s'insérer dans l'ensemble de l'ouvrage, leur contenu, que nous avons comparés aux sources d'archives, se révèle généralement digne de foi.<sup>6</sup> Inutile donc de vouloir donner des

---

<sup>3</sup> Mulâtre selon les Français (FR ANOM COL/F3/164/fol. 292-303, *Relation de ce qui s'est passé à la côte St-Domingue depuis le 7e juin 1676 jusqu'au 28 juillet en suivant*), mais métis pour les Espagnols, soit, au sens strict, d'ascendance européenne et amérindienne (lettre du gouverneur José Daza au président de Panamá, Cartagena, 13 avril 1677, in AGI PANAMA/37/N.65, *Junta de hacienda sobre el despacho del convoy con el aviso para España*).

<sup>4</sup> Alexandre O. Oexmelin, *Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalez dans les Indes* (Paris: Jacques Lefebvre, 1699), t. 1, p. 360-361.

<sup>5</sup> Tel fut le cas d'Henry Morgan, qui intenta une poursuite en diffamation contre les éditeurs des deux premières versions anglaises d'Exquemelin et qui obtint gain de cause devant les tribunaux anglais. Voir à ce sujet, E. A. Cruikshank, *The Life of Sir Henry Morgan* (Toronto: The Macmillan, 1935), p. 373-392.

<sup>6</sup> Voir mon analyse dans « Note et document 841231e : diverses courses des flibustiers en 1684 », in *Les Archives de la flibuste* (Québec: Le Diable Volant, 2006) <http://membre.oricom.ca/yarl/archives/1680/16841231exquemelin99.html>.

racines africaines à un homme dont les origines européennes sont confirmées par toutes les sources documentaires, non seulement françaises, mais aussi anglaises et espagnoles.

L'homme serait né Laurens Cornelis Baldewynszoon De Graaf,<sup>7</sup> à Dordrecht, dans la province de Hollande, la principale des sept formant les Provinces-Unies des Pays-Bas.<sup>8</sup> Sa nationalité ne fait aucun doute, car toutes les sources sont ici unanimes. Selon les Anglais de la Jamaïque, il serait passé très jeune au service des Espagnols, ayant même grandi parmi cette nation.<sup>9</sup> À une date encore inconnue, il devient résident de l'île de Tenerife, l'une des Canaries. Sa présence, celle d'un Hollandais, dans ces îles appartenant à la couronne espagnole ne doit pas étonner. Depuis la paix de Westphalie (1648), qui a mis fin au long conflit opposant le roi d'Espagne à ses anciens sujets des Pays-Bas, une petite colonie de marchands néerlandais s'est établie aux Canaries, où elle possède même un consul. Les « Îles », comme les appellent les Espagnols, sont en effet très fréquentées par des navires de des provinces de Hollande et de Zélande, qui y font escale pour des destinations plus lointaines comme les côtes de l'Afrique occidentale, les Antilles ou l'Océan Indien, et qui commercent avec les insulaires, que ce soit comme honnêtes marchands, contrebandiers, ou encore, en temps de guerre contre l'Angleterre ou la France, comme corsaires.<sup>10</sup> De Graffe est-il venu aux Canaries à bord de l'un de ces navires? Des membres de sa familles y étaient-ils déjà établis? C'est probable comme l'est aussi l'hypothèse qu'étant ressortissant de Hollande, il soit

---

<sup>7</sup> *Arrêt du Conseil d'État qui rend à la dame de Graffe et à sa fille les biens du feu sieur de Graffe*, Versailles, 2 décembre 1705, transcrit in L. E. Moreau de Saint-Méry, *Lois et constitutions des colonies françaises de l'Amérique sous le Vent* (Paris, 1785), t. 2, p. 42-45. La forme exacte est « Laurens-Cornille Baldran, sieur de Graffe ». Laurens et Cornille (en néerlandais, Cornelis), étant liés par un trait d'union dans le texte de Moreau de Saint-Méry, sont certainement deux prénoms, de sorte que « Baldran » serait plutôt le nom du père — Boudewyn ou Baldewyn (en français, Baudouin) — suivant la coutume des Pays-Bas où l'indice de filiation précédait toujours le nom de famille ou le surnom de l'individu avec la finale *-sen* ou *-szoon*, signifiant « fils de ». Dans ce texte, pour le désigner, nous utilisons la graphie française de son nom la plus courante à l'époque: *Laurens De Graffe*.

<sup>8</sup> FR ANOM COL/C9A/1/lettre du sieur de Pouancey à Seignelay, Léogane, 25 septembre 1682; et FR ANOM COL/B/11/fol. 193-194, *brevet de naturalité pour le nommé Laurens de Graffe et sa femme*, Versailles, 5 août 1685. Dans ces documents, le nom de la ville d'origine est donné comme « *Doort* » ou « *Dort* », qui est l'ancienne forme française pour Dordrecht.

<sup>9</sup> ViWC Blathwayt Papers XXV/4/lettre du lieutenant-gouverneur Hender Molesworth à William Blathwayt, Jamaïque, 6/16 août 1686.

<sup>10</sup> Germán Santana Pérez, « Canarias: base de la acutación holandesa en el Atlántico (siglos XVII y XVIII) », in *Cuadernos de Historia Moderna*, 29 (2004), p. 91-109.

né protestant et qu'il ait dû se convertir au catholicisme...<sup>11</sup> peut-être pour se marier avec la fille d'un certain Juan Cristóbal de Guzmán, surnommé El Griego, autrement « le Grec ».<sup>12</sup> L'année et le lieu de cette union sont connus grâce à la réponse que la justice française donna à une requête déposée après le décès du Hollandais par sa seconde femme, Marie-Anne Dieuleveult. C'est donc en 1674 que De Graffe aurait épousé Francisca Petronila de Guzmán à Santa Cruz, chef-lieu de l'île de Tenerife.<sup>13</sup>

Leur union est peut-être célébrée dans l'église Nuestra Señora de la Concepción, la plus importante de Santa Cruz, où la même année un homme auquel De Graffe sera bientôt ou est déjà associé, fait construire une nouvelle chapelle placée sous le patronage de San Cayetano. Le bienfaiteur s'appelle Juan Rico de Moya, prospère marchand et armateur engagé dans le commerce avec les colonies américaines.<sup>14</sup> Il a su profiter des permissions spéciales données par la couronne espagnole aux marchands canariens pour armer quelques navires à destination de l'Amérique et y faire du négoce en dehors du monopole de la *Casa de la Contratación* (« Chambre de commerce ») de Séville. Ainsi à chaque année, il fait lui-même le voyage aller-retour des Canaries aux Antilles avec le *San Juan Bautista*, *San Antonio de Padua* y *San Cayetano* alias *El Correo*, une hourque de 300 tonneaux et de 30 canons, dont il est à la fois le propriétaire et le capitaine.<sup>15</sup> L'on sait qu'avant la fin de 1674, Rico de Moya quitte Tenerife pour l'un de ces voyages, puisque, en janvier de l'année suivante, on le retrouve à la Havane. Il est alors question de louer sa hourque pour porter à Santo Domingo les subsides destinés au paiement de la garnison de cette place, car les officiers des Finances royales de la Havane considèrent que la frégate venue de Veracruz avec une partie de cet argent n'est pas un bâtiment assez puissant pour assurer la protection du trésor, ce que confirmera la suite des événements.<sup>16</sup> Quelques mois plus tard, en mars 1675, avant le départ du capitaine canarien, le gouverneur et

---

<sup>11</sup> Cette même année 1674, un marin protestant d'origine hollandaise nommé « Laurencio Cornelis » ou « Laurencio Cornelis Guarlabon », âgé de 24 ans, servant à bord d'un bâtiment de pêche de Tenerife, se convertit au catholicisme; voir Francisco Fajardo Spínola, « Un producto de las relaciones atlánticas: la conversión de protestantes en Canarias durante el siglo XVII », in *Coloquio de Historia Canario-Americana, X Tomo II (1992)*, 1994, p. 435-458; et du même auteur, *Las Conversiones de Protestantes En Canarias: Siglos XVII Y XVIII* (Las Palmas: Cabildo Insular de Gran Canaria, 1996), p. 97, 291. Les noms, l'âge et l'occupation sont similaires, et il ne serait pas étonnant qu'il s'agisse effectivement de De Graffe.

<sup>12</sup> AGI INDIFERENTE/2578/lettre du gouverneur Juan de Pando y Estrada au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Cartagena, 21 janvier 1684.

<sup>13</sup> *Arrêt du Conseil d'État qui rend à la dame de Graffe*, in Moreau de Saint-Méry, *Lois et constitutions*, t. 2, p. 42-45; FR ANOM COL/B/11/fol. 193-194, *brevet de naturalité pour le nommé Laurens de Graffe et sa femme*.

<sup>14</sup> Gobierno de Canarias, *Boletín Oficial de Canarias*, 2004/167 (30 août 2004).

<sup>15</sup> AGI SANTO DOMINGO/196/R.2/N.18, lettre du gouverneur Francisco de Alberro au roi d'Espagne, Caracas, 10 octobre 1678.

<sup>16</sup> Témoignage de Francisco Miguel Carrero, Santo Domingo, 2 avril 1675, in AGI SANTO DOMINGO/63/R.1/N.7, *autos criminales contra la persona del capitán Bernardo Espejo*.

capitaine général de l'île de Cuba, Francisco Rodríguez de Ledesma, ne lui confie pas moins quelques prisonniers français, que lui a fait remettre le président de Santo Domingo, pour les ramener en Europe.<sup>17</sup>

De Graffe participe-t-il à ce voyage à bord du *San Juan Bautista* ou à un précédent sur ce même navire, ou sur un autre commandé par Rico? C'est fort probable, mais ce qui paraît assuré c'est qu'il fait partie de l'équipage du *San Juan Bautista* lors de sa croisière suivante, en 1676. Il est embarqué à titre de *condestable*, littéralement « connétable », terme utilisé par les Espagnols pour désigner le maître-canonnier ou chef artilleur d'un navire ou d'une place forte.<sup>18</sup> À tort ou à raison, les Espagnols considéraient les aventuriers étrangers, Néerlandais, Français et Anglais, comme très habiles dans le maniement de l'artillerie à terre ou en mer.<sup>19</sup> En ce qui concerne les aptitudes et talents de De Graffe dans cet art et dans celui de la navigation, sa carrière subséquente de flibustier les démontrera suffisamment.<sup>20</sup>

Le 13 août 1676, le *San Juan Bautista*, à bord duquel De Graffe servait vraisemblablement comme maître-canonnier entre dans le port de la Havane. Quelques jours plus tard, les officiers des Finances royales de la cité cubaine procèdent à une inspection de routine de la hourque. L'on y découvre une quantité appréciable de marchandises de contrebande, notamment des draps et des étoffes étrangères, ce qui est expressément défendu par les ordonnances royales. Le capitaine Rico et son premier officier marinier Antonio de Rojas, lui aussi originaire de Tenerife, sont aussitôt écroués dans la forteresse de la Havane et tous les biens qu'ils possèdent tant à bord de leur navire que dans la ville sont mis sous séquestre. Le gouverneur Rodríguez de Ledesma fait alors tenir une enquête, réunit les preuves nécessaires contre Rico et

---

<sup>17</sup> AGI SANTO DOMINGO/106/R.1/N.3, lettre de Francisco Rodríguez de Ledesma à la reine-régente d'Espagne, La Havane, 22 juillet 1675.

<sup>18</sup> Témoignages de Juan Morfa, Atanasio Fernández de Buendía, Felix Gabriel de Arteaga et José Pabón (qui est toutefois le seul des quatre à avoir connu personnellement le Hollandais), Veracruz, respectivement des 17, 21, 23 et 24 juin 1683, in AGI PATRONATO/243/R.2, *Testimonio de la causa que se fulminó contra Don Luis Bartolome de Córdoba, corregidor que fue de la ciudad de la Nueva Veracruz*. Un autre témoin (Juan de Chavés, 20 juin) se rappelle avoir vu De Graffe « il y a six ou sept ans lorsque l'Armada de Barlovento vint pour la première fois à Veracruz ». Par ailleurs, Francisco Castillo Meléndez, dans son livre *La defensa de la isla de Cuba en la segunda mitad del siglo XVII* (Séville: Diputación Provincial de Sevilla, 1986), à la page 78, affirme avoir découvert la trace de De Graffe dans la liste de l'équipage du *San Juan*, dressée après sa saisie. Selon lui, il s'agirait d'un certain Lorenzo de Santiago, originaire des Flandres, qui était... trompette sur le navire! Bien qu'il y ait similitude de prénoms, il ne s'agit évidemment pas du même homme.

<sup>19</sup> Par exemple, en 1685, deux des artilleurs du principal fort de San Francisco de Campeche sont des Anglais; en 1684, le commandant de l'artillerie du fort San Felipe du Golfo Dulce (Guatemala) est un Français.

<sup>20</sup> Voir notamment FR ANOM COL/C9A/2/lettre du gouverneur Ducasse au ministre Pontchartrain, Saint-Domingue, 1692, mais plus particulièrement BnF NAF 21395, fol. 151r-160v, *Mémoire à monsieur Arnoul, du 30<sup>e</sup> octobre 1691, de la Martinique*. Dans ce dernier document, De Graffe est décrit comme étant « fort honnête homme, libéral, d'humeur douce, et de bon sens ».



Rojas puis transmet le tout en Espagne. En attendant la réponse royale, le navire demeure immobilisé à la Havane, son propriétaire et son premier officier incarcérés dans la forteresse.<sup>21</sup>

Une question demeure toutefois sans réponse. Lors de la saisie du *San Juan Bautista* et de l'emprisonnement de Rico par les autorités de la Havane, De Graffe se trouvait-il toujours à bord? Sans doute dès le mois d'août, sinon en septembre, il joint, à la Havane, encore comme maître-canonier l'équipage de la *Concordia*.<sup>22</sup> Cette frégate de 22 canons, commandée par Diego Ruiz de Luzuriaga, avec 120 hommes, est envoyée au golfe du Honduras pour servir d'escorte, en cas d'attaque française, à la hourque *El Gran San Pablo* qui y négociait. À peine la *Concordia* est-elle arrivée à destination qu'elle est elle-même attaquée, et capturée, le 6 octobre 1676, dans le port de Trujillo, par deux flibustiers français, l'un de 30 canons avec 250 hommes d'équipage et l'autre de 10 canons avec 110 hommes. Toutefois, les Français cherchent effectivement à faire une plus grosse prise, le *Gran San Pablo* lui-même, commandé par Mateo Pérez de Garay, qui mouillait alors avec sa patache *Nuestra Señora de Agua Santa y San Francisco Sales* dans la baie d'Amatique. Ils quittent donc Trujillo deux jours plus tard, emmenant prisonniers avec eux le capitaine Ruiz de Luzuriaga et 50 de ses hommes, et parmi eux Laurens De Graffe. Il s'écoule près de trois mois avant que les flibustiers n'aient enfin l'occasion d'attaquer la hourque *San Pablo*, compte tenu que celle-ci devait encore charger les produits locaux, notamment de l'indigo, que l'on acheminait depuis les entrepôts royaux du golfe Dulce.<sup>23</sup> Entretemps, le capitaine Pérez de Garay avait été prévenu que les flibustiers qui s'étaient emparés de la *Concordia* se trouvaient en garde à l'île de Roatan, et il avait jugé plus prudent — avant son retour à La Havane — d'aller relâcher au Puerto Caballos, plutôt qu'à Trujillo.<sup>24</sup> Peine perdue, le 20 décembre, dès sa sortie de Puerto Caballos, il est pris en chasse par les deux bâtiments ennemis et leur prise *La Concordia*. Après un rude combat, au cours duquel plusieurs hommes sont tués et blessés de part et d'autre, le *San Pablo* et sa patache parviennent à échapper aux flibustiers et à rallier la Havane. Quant aux agresseurs, ils appareillent pour la Jamaïque à dessein d'y soigner leurs blessés et de se ravitailler.<sup>25</sup>

---

<sup>21</sup> AGI SANTO DOMINGO/874/L.20, ordres du roi d'Espagne au gouverneur et officiers de la Havane, Madrid, 6 avril 1677; AGI SANTO DOMINGO/106/R.1/N.33, lettre de Rodríguez de Ledesma au roi d'Espagne, La Havane, 22 mai 1677. Le *San Juan* sera plus tard incorporé à l'Armada de Barlovento, ce qui expliquerait pourquoi l'on retrouve parfois la mention que De Graffe servit dans cette escadre, ce qui n'est confirmé par aucune source manuscrite.

<sup>22</sup> AGI INDIFERENTE/2578/confession de Pierre Ovinet, Cartagena, 9 septembre 1681.

<sup>23</sup> AGI GUATEMALA/25/R.1/N.19, lettre du président Fernando Francisco de Escobedo au roi d'Espagne, Guatemala, 16 novembre 1676, ainsi que les pièces jointes à cette lettre.

<sup>24</sup> AGI GUATEMALA/25/R.1/N.29, lettre de l'Audience royale de Guatemala au roi d'Espagne, 20 novembre 1676.

<sup>25</sup> TNA CO 1/39/nº 30, lettre-nouvelle de la Jamaïque, 9/19 février 1677. La date de l'affrontement est donnée dans les témoignages de trois marins du *San Pablo*, Cadix, 26 mars 1677, in AGI CONTRATACION/974/N.4/R.2, *Autos sobre bienes de difuntos de José de León Espinola*.

Ces flibustiers, dont De Graffe est désormais le prisonnier, étaient conduits par Bernard Le Moigne, qui commandait la frégate nantaise *La Toison d'Or*, le plus grand de leurs deux navires, et Jean de Grammont, qui montait le plus petit nommé *La Trompeuse*.<sup>26</sup> De Whitywood à la Jamaïque où ils ont fait escale en février 1677,<sup>27</sup> ces deux capitaines repartent en course aux côtes de Cuba. En mai, ils poussent l'audace jusqu'à croiser pendant deux semaines devant le port de la Havane au grand désespoir du gouverneur Rodríguez de Ledesma.<sup>28</sup> La saison des ouragans approchant, le capitaine Le Moigne décide de regagner la Martinique, son port d'attache, où il arrive début septembre après une escale à Boston.<sup>29</sup> Quant à son associé Grammont, il se retire à Saint-Domingue. En novembre, le gouverneur de cette colonie, le sieur de Pouancey, lui confie le commandement en chef des flibustiers de la colonie pour une expédition contre Santiago de Cuba, entreprise qui échoue. Pouancey rappelle alors Grammont et ses capitaines, qui étaient parmi les cayes du sud de Cuba, pour aller rejoindre à la Martinique l'escadre de comte d'Estrées, vice-amiral de France, en prévision d'une expédition contre les Néerlandais.<sup>30</sup> Après le naufrage d'une partie des navires du roi et de ceux des flibustiers de Saint-Domingue à l'île d'Avés, en mai 1678, Grammont prend la tête de 700 hommes et mène une campagne de près six mois contre les établissements espagnols du lac de Maracaïbo.<sup>31</sup>

Avec lequel de ces deux capitaines, De Graffe fait-il la course au cours des mois suivant sa capture? Grammont s'impose comme choix, puisqu'il apparaît, comme on le verra, que non seulement il donnera au Hollandais ses premiers commandements en course, mais que celui-ci se trouvait avec lui à Maracaïbo. En effet, les compétences de De Graffe, tant dans l'art de la navigation que dans l'artillerie de marine, sont rapidement remarquées et appréciées par ceux qui l'ont pris. Or, les flibustiers, toutes allégeances et nationalités confondues, avaient coutume de garder prisonniers pendant un certain temps quelques marins des navires qu'ils capturaient, notamment les pilotes et autres spécialistes. Toutefois, à elles seules, ces compétences ne suffisent pas à

---

<sup>26</sup> Leur identification provient du recoupement d'informations contenues dans divers documents, notamment dans la confession de Julien Santret, Cartagena, 12 septembre 1681 (AGI INDIFERENTE/2578). Cette confession confirme hors de tout doute que le principal navire qui enleva la *Concordia* était celui de Le Moigne. Pour Grammont, les preuves sont plutôt circonstanciées. Sa description fort détaillée de la hourque du Honduras qu'il donne dans son *Mémoire pour la Cour fait par Grammont dans ses courses aux îles de l'Amérique*, daté du 22 août 1679 (FR AN [Paris] /3JJ/282/3) suggère, en effet, qu'il était l'associé de Le Moigne lors de cette attaque.

<sup>27</sup> TNA CO 1/39/n° 30, lettre-nouvelle de la Jamaïque, 9/19 février 1677.

<sup>28</sup> AGI SANTO DOMINGO/106/R.1/N.29, lettre de Rodríguez de Ledesma au roi d'Espagne, La Havane, 22 mai 1677.

<sup>29</sup> FR ANOM COL/C8A/2/fol. 39-42, lettre de Gabriel Jolinet au ministre Colbert, Martinique, 8 octobre 1677.

<sup>30</sup> Longleat House CO/VOL. LXXV/fol. 247-248, lettre de Sir Henry Morgan à Henry Coventry, Jamaïque, 30 avril/10 mai 1678.

<sup>31</sup> FR ANOM COL/C9A/1/lettre de Pouancey à Seignelay, 9 janvier 1679.

expliquer pourquoi De Graffe, un étranger, qui avait servi le roi d'Espagne, en viendra à commander un navire corsaire à Saint-Domingue. Il fallait plus que cela, il fallait qu'outre l'estime et le respect que l'on peut avoir pour un excellent marin, qu'il se développe entre De Graffe et ses geôliers une complicité née de quelque chose de plus fort. Le livre d'Exquemelin fournit, sans doute, un début d'explication lorsqu'il affirme que le Hollandais, qui avait servi pendant longtemps les Espagnols, « avait eu tout le temps de reconnaître leurs perfidies et leurs cruautés, et [qu']il désirait ardemment de trouver l'occasion de les en punir »<sup>32</sup>. Cette affirmation est trop générale, trop idéalisée, pour ne pas cacher des motivations beaucoup plus humaines. Or, Juan Rico et Antonio de Rojas ne furent sûrement pas les seules victimes de la saisie du *San Juan Bautista* et de sa cargaison en août 1676. Comme il était courant à l'époque, De Graffe avait peut-être un intérêt financier dans les marchandises saisies à la Havane, car, pour un marin engagé dans un voyage au long cours, la participation au petit négoce (ou à la contrebande) assurait un revenu souvent beaucoup plus appréciable que les gages versés par l'armateur. Peut-être même avait-il engagé dans l'affaire une grosse somme d'argent. Joint aux rebuffades ou affronts dont lui, un étranger, aura pu être victime de la part de certains Espagnols, cela aurait été suffisant pour pousser un homme à se venger. De là ensuite à fraterniser avec ces aventuriers français et anglais, qui avaient maints griefs à formuler, vrais ou faux, contre l'Espagnol, cet ennemi quasi-héréditaire en Amérique, il n'y avait qu'un pas à franchir.

Ainsi, un peu plus d'un an après sa capture, De Graffe se retrouve embarqué dans l'un des navires flibustiers de Saint-Domingue que le gouverneur Pouancey a rassemblée sur l'ordre du comte d'Estrées, vice-amiral de France, pour attaquer l'île néerlandaise de Curaçao. Cette expédition avorte avant même d'arriver à cette île. En effet, le 11 mai 1678, plus de la moitié de l'escadre du comte d'Estrées, ainsi que trois bâtiments flibustiers, se perdent sur les récifs de l'île d'Avés. Le dessein contre Curaçao doit être abandonné.<sup>33</sup> Le gouverneur Pouancey confie alors à Grammont le commandement en chef des navires flibustiers qui ont échappé au naufrage.<sup>34</sup> Après avoir passé deux semaines à Aves pour récupérer les survivants du naufrage qui n'ont pu prendre place à bord des vaisseaux du roi, Grammont appareille pour la lac de Maracaïbo pour en attaquer les principaux établissements. Le 11 juin, il reçoit la capitulation du fort défendant la barre principale du lac. Dès le 13, il appareille pour la cité de Maracaïbo, laissant dans le fort 70 de ses hommes.<sup>35</sup> Selon des témoins espagnols, l'officier à qui il confie le commandement de cette garnison est un Hollandais prénommé Laurent, qui parle espagnol, et — ce qui permet de confirmer qu'il s'agit bien de De Graffe, que cet

---

<sup>32</sup> *Histoire des aventuriers des aventuriers flibustiers*, T. 1, p. 362-363.

<sup>33</sup> Voir, entre autres sources, FR AN (Paris) MAR/B4//fol. 277, mémoire du comte d'Estrées, Brest, 13 août 1678.

<sup>34</sup> FR ANOM COL/C9A/1/lettre du gouverneur Pouancey au marquis de Seignelay, 9 janvier 1679.

<sup>35</sup> FR AN (Paris) MAR/B4/8/fol. 388, *relation de ma campagne dans l'entreprise de Marecaye*.



homme est lui-même un prisonnier des flibustiers.<sup>36</sup>

Quelques semaines à peine après son retour de l'expédition de Maracaïbo, Grammont retourne en course à la tête d'une autre petite flotte à destination des côtes de Cuba. C'est à cette occasion que Laurens De Graffe obtient son premier commandement en mer. Il accompagne Grammont comme capitaine d'une barque longue de quatre canons, ayant pour lieutenant un Français nommé Le Noble. Ainsi, le 23 février 1679, il participe à l'attaque contre la petite ville de Puerto Príncipe, que les flibustiers doivent cependant évacuer dès le lendemain sous la pression des habitants qui ont pris les armes pour résister à l'envahisseur. Blessé lors de la retraite, De Graffe conduit sa barque longue à Port Royal, à la Jamaïque. À son arrivée le 1er avril, il obtient du gouverneur, le comte de Carlisle, la permission de faire du bois et de l'eau et d'acheter des provisions, et dès le 14 du même mois, il reprend la mer. C'est le premier épisode de la carrière de De Graffe comme capitaine flibustier, et par chance, il est documenté.<sup>37</sup> Officiellement, il n'est pas encore tout à fait libre de ses mouvements, car il ne tient pas son permis de prendre sur l'Espagnol du gouverneur de Saint-Domingue, le sieur de Pouancey, mais de Grammont, qui commande en chef tous les flibustiers relevant de la colonie en vertu d'une commission spéciale du même gouverneur.<sup>38</sup> Il faudra encore trois ans à De Graffe pour devenir capitaine corsaire à part entière, et pour s'affranchir complètement de la tutelle du tout-puissant Grammont, allant même jusqu'à le surpasser par ses propres faits d'armes.<sup>39</sup>

Durant environ un an, les activités de De Graffe ne sont pas connues, ou pour être plus juste, elles n'ont pas encore été retracées dans les archives. Il est certain, toutefois, qu'il n'accompagne pas Grammont lors de la prise de La Guayra, au Venezuela, en juin

---

<sup>36</sup> Témoignage du capitaine Juan Guillén de Saavedra, Maracaibo, 18 février 1679, in AGI SANTA FE/219/information touchant l'entrée de l'ennemi à Maracaibo, jointe à une lettre du conseil municipal de cette cité, du 30 juillet 1679.

<sup>37</sup> AGI SANTO DOMINGO/106/R.2/N.6, lettre du conseil municipal de la ville de Puerto Príncipe au gouverneur de Santiago de Cuba, 21 mai 1679; mais surtout Longleat House CO/VOL. LXXV/fol. 305, lettre de Carlisle à Henry Coventry, Saint Jago de la Vega (Jamaïque), 26 mars/5 avril 1679, dans laquelle De Graffe est nommé.

<sup>38</sup> BL Sloane MS 2724, fol. 218, transcription du congé donné par Grammont à De Graffe, s.d. n.l., dont voici le texte intégral (dont nous avons uniquement modernisé l'orthographe) :

*Le sieur de Grammont, commandant pour le Roi les troupes flibustières de la côte de St-Domingue, sous l'autorité de monsieur de Pouancai, gouverneur pour le Roi en la côte de St-Domingue.*

*Il est permis au sieur capitaine Laurens de Graffe, capitaine d'une barque longue, de faire la guerre par mer et par terre sur les Espagnols, et lui permettons de prendre tous les bâtiments sans aveu suivant les ordres militaires de la guerre. Prions et supplions généraux et lieutenants-généraux, chefs d'escadre, gouverneurs et capitaines d'assister ledit capitaine Grafe.*

<sup>39</sup> La barque longue que commande De Graffe en 1679 ne lui appartenait vraisemblablement pas. Elle était peut-être la propriété de Grammont, du capitaine de milice et ancien flibustier Jean Le Goffe, dit Beauregard (à qui le Hollandais sera plus tard associé), voire celle du gouverneur Pouancey.

1680. En effet, le 23 de ce mois, revenant de la côte sud de Cuba, il faisait encore une fois escale à la Jamaïque, pour s'y ravitailler et vendre une cargaison de cacao qu'il venait de prendre aux Espagnols. L'accueil est beaucoup moins cordial que l'année précédente. En l'absence du gouverneur Carlisle, qui venait de repartir en Angleterre, il doit négocier avec le lieutenant-gouverneur Sir Henry Morgan. Si celui-ci et son supérieur ont longtemps, et discrètement, encouragé les flibustiers, les choses ont changées depuis que des Jamaïquains, sous des commissions françaises dont la validité est fort douteuse, ont pillé Portobelo et qu'ils ont même osé traverser l'isthme de Panama pour aller inquiéter les Espagnols dans la mer du Sud. Morgan se montre donc ferme envers De Graffe : il doit quitter les cayes de Port Royal où il se trouve et entrer dans la rade, et surtout il doit s'engager formellement à ne prendre aucun Jamaïquain à son bord. Ces conditions ne semblent pas plaire au Hollandais, qui appareille dès le lendemain, après que Morgan lui fait signifier l'ordre de s'en aller. En fait, il semblerait que De Graffe soit venu en éclaireur à Port Royal pour le compte du capitaine jamaïquain John Coxon, qui avait commandé les flibustiers anglais à la prise de Portobelo et en mer du Sud. Bien décidé à vendre son cacao, De Graffe se rend à Yallahs Bay, dans la paroisse voisine de Saint David, à l'ouest de Port Royal. Informé des intentions du flibustier, Morgan expédie un ordre formel interdisant à tous les habitants de l'endroit de commercer avec lui. Cet ordre précède De Graffe, qui se voit effectivement refuser tout négoce avec les habitants de Yallahs. Le lendemain de son arrivée, au lever du jour, le Néerlandais, furieux d'être ainsi traité, débarque avec 24 de ses hommes, à la tête desquels il vient parader en armes devant la résidence du principal planteur et officier de milice de Yallahs, le capitaine Thomas Reeves. Après quelques bravades et menaces, il se rembarque et appareille pour Point Negril, où l'attend un flibustier français. De Graffe et cet autre capitaine partent alors à la recherche de Coxon, dont le dessein, selon la rumeur qui courrait à Port Royal, était de retourner parmi les Indiens de la province du Darien, qui l'avaient aidé à traverser l'isthme de Panama lors de son expédition en mer du Sud quelques mois auparavant.<sup>40</sup>

La rumeur se révèle exacte. En effet, vers la fin de l'année 1680, De Graffe et Coxon sont à l'île Forte, à la côte de Carthagène, au sud de la ville du même nom; le Hollandais monte toujours sa barque longue de quatre canons, avec 85 hommes d'équipage. Ils y sont rejoints par le capitaine Jean Tristan, qui venait de l'île à Vache et auquel ils fixent rendez-vous dans deux mois à l'île d'Or, à l'endroit même où Coxon, plus tôt cette même année, avait entrepris son expédition en mer du Sud. L'objectif cette fois est tout autre. En effet, un Indien du Darien, qui avait vécu parmi les Espagnols, a fait miroiter aux flibustiers qu'il y avait, en amont du fleuve Atrato, une place fort riche à piller. En décembre, quatre navires sont donc réunis à l'île d'Or en prévision de cette entreprise. En effet, à De Graffe, Coxon et Tristan, il se joint un second capitaine français nommé Duchesne. Ces quatre flibustiers ont environ 250 hommes sous leurs ordres. Ils s'embarquent dans des canots avec 150 d'entre eux, laissant le reste pour garder leurs navires, puis ils nagent vers le sud-est en longeant la côte, jusqu'au fond du golfe d'Uraba où se déversent les divers bras de l'Atrato, connu

---

<sup>40</sup> BL Sloane MS 2724, fol. 14, 236-237, lettres de Sir Henry Morgan au comte de Carlisle, Jamaïque, 14/24 juin et 5/15 juillet 1680.

aussi sous le nom de rivière de Darien. Ils remontent ensuite cette rivière — sans doute par Boca de Tarena, son bras le plus occidental — sur plusieurs dizaines de kilomètres, jusqu'au lieu que leur indique leur guide indien. Parvenu à cet endroit, les capitaines s'aperçoivent bien que ce n'était pas une place très riche, car il n'y avait là qu'un missionnaire. Ils en concluent que leur guide leur avait délibérément menti pour les pousser plutôt à faire la guerre aux Chocoës, ennemis de son peuple. De Graffe, qui semble avoir été le commandant en chef lors de cette entreprise, est si furieux contre le guide qu'il est prêt à lui couper la tête, mais ses associés s'interposent et laissent l'Indien prendre la fuite. Toute cette expédition n'avait duré qu'une dizaine de jours, et il s'en était fallu de peu que tous périssent de faim ou tués par les fléchettes empoisonnées des Chocoës, qui avaient beaucoup harcelé les flibustiers sur l'Atrato.<sup>41</sup>

De retour à l'île d'Or, De Graffe se rembarque dans son navire puis il retourne croiser à la côte de Carthagène. C'est là où, dans les premiers mois de l'année 1681, il capture un navire marchand néerlandais.<sup>42</sup> Il s'agit vraisemblablement de la frégate *De Tijger* (en français, *Le Tigre*), d'Amsterdam, alors montée de 12 canons, capitaine Andries Bouman, avec 32 hommes d'équipage, qui avait fait escale à l'île Trinidad, en janvier de la même année, en route pour Curaçao.<sup>43</sup> C'est au commandement de cette prise qui était percée pour accueillir une trentaine de pièces de canon que De Graffe s'impose comme l'un des principaux chefs flibustiers des Antilles. C'est en effet le plus puissant navire de guerre que possède Saint-Domingue.<sup>44</sup> Le Hollandais est bien conscient de sa force et prend ses distances envers ses anciens associés, dont les bâtiments sont plus petits que le sien. Selon un témoin, il décline ainsi l'invitation qui lui est faite d'aller rejoindre dans l'archipel de San Blas, à la côte nord du Panama, la flotte qui s'y réunit au mois de juin 1681 en prévision d'une expédition au Costa Rica, et qui compte plus d'une douzaine de petits navires français et anglais. Il préfère tenter seul sa chance en mer avec le *Tigre* plutôt que de participer à d'hasardeuses entreprises à terre, et ce sera une judicieuse décision.<sup>45</sup>

De Graffe n'en demeure pas moins encore quelque temps à la côte de Carthagène. Lors d'une escale à l'île Forte, il laissa à un arbre un billet adressé au capitaine anglais Thomas Paine, l'un des flibustiers qui s'étaient réunis précédemment dans les San

---

<sup>41</sup>AGI INDIFERENTE 2578/*Testimonio de la causa criminal que se fulminó contra diversas personas extranjerias*/Confession de Jacques de Landresse, Cartagena, 22 octobre 1681. Cette expédition sur l'Atrato est aussi très brièvement rapportée par Dampier, *A New Voyage round the World* (Londres: James Knapton, 1697), p. 40-41, qui mentionne seulement Coxon.

<sup>42</sup> Témoignage de Juan Jorge, La Havane, 19 octobre 1682, in AGI SANTO DOMINGO/107/R.2/N.3, *Testimonio de los autos hechos en razón de la perdida de la fragata nombrada La Francesa*.

<sup>43</sup> AGI SANTO DOMINGO/179/R.3/N.71, pièce touchant l'arrivée de cette frégate, jointe à une lettre de Julián de Rivera au roi d'Espagne, Trinidad, 10 mai 1681.

<sup>44</sup> ViWC Blathwayt Papers XL/2, lettre de Sir Henry Morgan à William Blathwayt, Saint Jago de le Vega, 2/12 juillet 1681.

<sup>45</sup> AGI INDIFERENTE/2578/confession de Pierre Ovinet, Cartagena, 9 septembre 1681.

Blas, et qui s'étaient séparés, peu de temps après, vers l'île San Andrés.<sup>46</sup> La teneur de ce billet n'est pas connue, mais sans doute De Graffe y informait-il Paine qu'il s'en allait à la Jamaïque. En effet, au mois de juillet, le Hollandais est signalé aux côtes de cette île, vraisemblablement pour y recruter du monde. À cette occasion le gouverneur Morgan envoie contre lui la frégate royale *The Norwich*.<sup>47</sup> Début octobre 1681, De Graffe quitte la Jamaïque pour retourner aux côtes de Carthagène. Le 21 de ce mois, il est à nouveau dans les parages de l'île Forte. Son navire *Le Tigre* n'a que six pièces de canons montées, mais il compte maintenant 150 hommes d'équipage, et il est accompagné d'une bélandre, où il y a en 35 autres. Ce jour-là, il s'empare de la frégate *San Francisco*, dite *El Sevillano*, venant de Cartagena et allant à Portobelo. Selon l'équipage espagnol qu'il relâche le lendemain, De Graffe avait alors dessein de s'emparer d'une frégate de Santiago de Cuba, appartenant au grand vicaire de cette place, le licencié Francisco Ramos. Faute de vivres, il avait dû y renoncer, et toujours selon le témoignage du capitaine et des hommes du *Sevillano*, il avait l'intention de retourner à la Jamaïque.<sup>48</sup>

L'année suivante, ayant renforcé sa compagnie de nouvelles recrues, embarquées à la Jamaïque et à Saint-Domingue, avec le *Tigre* et sa vieille barque longue, dont les deux équipages totalisent près de 200 hommes, il capture la *Santísimo Sacramento*, l'un des vaisseaux de l'Armada de Barlovento, un ancien navire français, d'où son autre nom de *Francesa*. À son retour à Saint-Domingue avec cette riche prise, qui portait la solde des garnisons de San Juan de Puerto Rico et de Santo Domingo de la Española, il reçoit sa première véritable commission des mains du gouverneur Pouancey.<sup>49</sup> Ce document qui fait officiellement de De Graffe un capitaine flibustier à part entière n'a pas été retrouvé, mais il peut être daté, sans trop d'erreur, du mois de novembre 1682, alors que l'aventurier hollandais appareille pour un autre voyage de course qui se terminera par la prise de Veracruz.<sup>50</sup>

<sup>46</sup> AGI INDIFERENTE/2578/*Testimonio de la causa criminal que se fulminó contra diversas personas extranjeran*/confession de Louis Lainé, Cartagena, 16 octobre 1681.

<sup>47</sup> ViWC Blathwayt Papers XL/2, lettre de Sir Henry Morgan à William Blathwayt, Saint Jago de le Vega, 2/12 juillet 1681.

<sup>48</sup> AGI INDIFERENTE/2578/déclarations de Juan Gutiérrez, de Francisco González et du capitaine Antonio de Medina, Cartagena, 30 octobre 1681, jointes à une lettre du gouverneur de Cartagena, du 9 février 1682.

<sup>49</sup> AGI SANTO DOMINGO/107R.2/N. 3, *Autos hechos en razón de la perdida de la fragata nombrada La Francesa*; TNA CO 1/49/nº 66, lettre de Sir Thomas Lynch au Comité pour le commerce et les plantations, Jamaïque, 29 septembre/9 octobre 1682.

<sup>50</sup> FR AN (Paris) MAR/B4/9/fol. 389, *Relation du voyage des flibustiers aux Andoures et Nove Espagne*. En fait, Pouancey, dans sa dernière lettre connue, datée du 25 septembre 1682 (FR ANOM COL/C9A/1), mentionne De Graffe mais ne dit pas qu'il lui donna une commission. Cependant, en juillet précédent, il en avait donné une à un autre flibustier irrégulier, et il est vraisemblable qu'il ait agi de la même manière avec De Graffe. Voir à ce propos, Raynald Laprise, « Capitaine flibustier dans la colonie française de Saint-Domingue: Le cas de Jan Willems, alias Yankey (1681-1687) », *Revue canadienne d'études néerlandaises*, XXVIII (2007), p. 201-227.

Voilà qui résume le peu que l'on sait, et que l'on peut affirmer avec assez de vraisemblance, sur les années de service de Laurens De Graffe à l'emploi des Espagnols et ses débuts comme flibustier dans la colonie française de Saint-Domingue. Les dépôts d'archives, notamment espagnols, n'ont toutefois pas encore dévoilé tous leurs secrets concernant cet homme.

Copyright © Raynald Laprise, 2007-2015.

---

**référence et URL :** Raynald Laprise, « Les débuts de la carrière de Laurens De Graffe (1674-1681) : Quelques rectifications et nouvelles hypothèses » In *Gazette de la flibuste*. Québec: Le Diable Volant, 2011-2015 [en ligne] <https://diable-volant.github.io/flibuste/blog/GdF2011-degraffe.pdf>

---